LE CHANT D'ALLEGRESSE SVR LE RETOVR DE LA ROYNE MERE, DV ROY, en la faueur de la Ville & Bourgeois de Paris.

A PARIS,

Chez la Veufue du Carroy, ruë des Carmes, à l'enſeigne de la Trinité.

M. DC. XX.

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

A LA ROYNE MERE DV ROY.

MADAME,

Sur le retour de voſtre Majeſté en ceſte ville de Paris (l'honneur de celles du monde) ie n'ay peu empeſcher ma Muſe encor toute en larmes & en dueil, (de voſtre longue abſence) d'exprimer au vif la ioye & le contentement qu'ont tous les bons François, & principalement ceux qui habitent en ceſte grand ville, de reuoir voſtre Majeſté. Auſsi ſi elle n'euſt chanté ſur ſa Lyre ceſt heureux retour, & qu'elle n'euſt fait veoir à toute la France, combien la ville & le peuple de Paris, cherit, reuere, & honore, la preſence de voſtre Royalle grandeur. Iamais ie ne l'euſſe requiſe de fauoriſer mes eſcripts: Car aban-

donnant pour tousiours le Mont ou elle habite, ie me fusse confiné pour iamais dans la Roche du sillence : Mais ceste heureuse fille de memoire, ayant fait vœu de consacrer tousiours quelque chose à vostre gloire, elle m'a aussi, (chantant ces vers) donné le moyen de vous dire, que ie suis & seray toute ma vie. De vostre Majesté,

MADAME,

Le tres-humble, tres-obeyssant & fidel seruiteur.

PILOVST.

LE CHANT D'ALLEGRESSE, SVR LE RETOVR DE LA ROYNE Mere, en faueur de la Ville & Bourgeois de Paris.

C'Est à ce coup doctes esprits,
Qu'il faut faire de beaux escrits,
Pour les chanter dessus la LYRE,
C'est sans plus tarder en ce iour
Qu'il faut s'efforcer à bien dire
Et benir cet heureux retour.

C'est à ce coup fils d'Apollon
Qu'il faut acquerir du renon,
Tirant les cœurs par les oreilles,
C'est à ce coup qu'il faut chanter
Que MARIE Reyne des merueilles
Reuient son PARIS habiter.

Hé Dieux combien ont ces desirs
Au peuple cousté de souspirs
Combien a-il versé de larmes
Pour reuoir encor à Paris,
Ceste Reyne plaine de charmes,
D'amours, de graces & de ris.

Ma Muse, qui portez le dueil,
Attendez que dans le cercueil
Mon corps soit proye à la vermine
Quittez ce cresp̃e & voisle noir,
Et que vostre vertu diuine
M'assiste de tout son pouuoir.

Reprenez vos belles humeurs,
Reuestez vos robbes de fleurs
Les vrais simbolles de la ioye:
Car MARIE l'Astre non pareil,
Veut que dans Paris on le voye
Surpasser mesme le Soleil.

Muse, doncques fauorisez,
Et mes desseins octorisez
Par vn diuin Enthousiasme,
Faites ie vous pry, que mes vers
Exempts de Censure & de blasme
Fassent le tour de l'vniuers.

Afin de chanter hautement,
Comme Paris qu'eſt l'ornement
De toute la machine ronde
A par la volonté des Dieux
Et de celle de tout le monde
Receu ce qu'ell' eſperoit d'eux.

Que les lieux les plus eſloignez,
Ie dis ceux la qui ſont bornez
Des fleuues de Gange ou Tage
Sçachent le temps & la ſaiſon
Que le miracle de noſtre aage
Sert au grand Paris D'horiſon.

Muſe, ie reſſens en mes ſens
Quelques nouueaux eſlancemens
Qui m'animent à la Pœſie:
Ie m'en vais doncq' promptement,
Chanter ô ma chere (TALIE,)
De Paris le conrentement.

Ieſtois dans vn profond ſommeil
Quand ie veis vn feu non pareil,
Ie dis vne viue lumiere
Me guider de dans vn Pallais
Ou ie veis vne trouppe entiere
De Dieux, aſſis deſſous vn dais

Ie les regarday fixement,
Et tout rauy d'eſtonnement
Les voyant ainſi en cet ordre,
Ie iugeay en moy-meſme alors,
Que pour chaſſer quelque deſordre
Ils s'eſtoient reünis en corps.

Auſſi tres-veritablement,
Pour ce ſuiet tant ſeulement,
Ils auoient eſclairé la terre,
Ils ne s'eſtoient mis au Conſeil
Pour determiner de la guerre:
Mais bien ſuprimer ſon orgueil.

Ainſi doncq' que ie regardois
Leurs geſtes & les conſiderois,
Ie veis entrer vne deeſſe
Veſtuë ſi ſuperbement,
Qu'elle ſurpaſſoit vne maiſtreſſe
D'vn Roy à ſon couronnement.

Ie n'ay point veu tant de beautez,
Ny tant d'attraits & de clartez,
Si ce n'eſt en voyant mes Reynes,
Dieux, il n'y en a que trois,
En la comptant, qus toutes pleines
De vertus ſont propres aux Rois

C'eſte deeſſe de pluſieurs
Eſtoit ſuiuie tenans des fleurs
Fleurs de deſirs & d'eſperance
Que des dieux elle obtiendroit
Pour le ſeul repos de la France
Tout ce qu'elle demanderoit,

Alors rauy dans les plaiſirs
Mes ſens ſe formerent en deſirs
D'entendre parler ceſte belle,
Grand Dieu (dit-elle à Iupiter)
Si i'ay ma demande nouuelle,
Heureuſe ie me puis vanter.

C'eſt moy qui ordinairement,
Va par demande importunant,
Vous & voſtre trouppe celeſte,
Sçachant que la diuinité
D'vn cœur & d'vne ame modeſte,
Se plaiſt à l'importunité.

I'ay doncques ô grand Olimpien,
Pour auoir l'honneur & le bien,
De reuoir bien toſt mon Aurore,
Vers vous addreſſé tous mes veux,
Afin que la voyant encore,
I'eſtime mon ſort plus heureux.

Ie ſuis la ville de Paris,
Qui ay ſur toute autre le pris
Qui poſſede vn million d'ames,
Si vous m'accordez ce bon heur,
Ils enuoiront toutes leurs flames
Dans le Ciel de voſtre grandeur.

C'eſt la perle des Medicis,
C'eſt la Royne des fleurs de lys,
La mere de mon iuſte Achille,
C'eſt elle ô Dieux que ie veux veoir,
He donnez à voſtre grand ville
Lieu, pour ce coup à ſon vouloir.

Alors Iuppin ſon chef branſlant,
Paris c'eſt mon contentement
(Dit-il) d'accorder ta requeſte,
Ie ne te l'a veux refuſer,
Et ma diuinité eſt preſte
De toute courtoiſie vſer.

Ie veux & ie donne ma vois
Que ta Reine Tige des Rois
Soit miſe au temple de memoire,
Et que la toutes ſes bontez,
Toutes ſes vertus & ſa gloire
Seruent de feux ou de clartez.

Ie veux apres que le tombeau
Aura en depoſt ce flambeau
Rendre ſon ame bien heureuſe
Pour ſeruir au Ciel d'ornement,
Ie veux qu'eſtoille Lumineuſe
Elle ſoit fixe au firmament.

Que vous en ſemble vous autres dieux,
Ditts, c'eſt aſtre radieux,
Ne merite-il pas la gloire
D'eſtre comblé de tant d'honneur,
Que le mortels ne pourront croire,
Qu'il ait receu tant de faueur.

Alors out ce diuin trouppeau
Feit bien veoir qu'vn ſujet ſi beau,
Si plain d'attraits, ſi plain de grace,
Meritoit uoir dans les Cieux,
Auec vne eternelle place
Celuy d'vn aſtre lumineux.

C'eſt arrêt auſſi toſt donné
Ie me trouuy abandonné
De Dieux, de Pallais & de ville,
Ie ne vis plus ce me ſembloit)
Ceſte bande trouppe gentille,
Qui ſi ioyeux mon cœur rehdoit.

Ie ne vis plus ceſte beauté,
Ce peuple plain de loyauté,
Qui l'aſſiſtoit en ſa demande,
Si que m'eſueillant en ſurſaut,
Ie m'eſcriay Reyne tres-grande,
I'ay veu vn myſtere bien hault.

Sont les prieres & les vœux
Des peuples & Religieux,
Faites pour vous dedans la France,
En ſouhaittant que vos bontez,
Voſtre vertu, voſtre prudence,
Soyent comblez de felicitez.

Vous eſtes l'amour des François,
Qui tous d'vne commune voix
Crient, viue la Royne Mere,
Qui a porté pour noſtre bien,
Vn Roy, viue image du pere,
Le plus grand Prince terrien.

C'eſt vous dis-je qui pour noſtre heur,
A donné la meſme valleur,
La pieté, & la iuſtice,
Ce Roy de qui le ſort heureux
Comme vn Hercul chaſſant le vice,
Ce fait voir par tout glorieux

Ce grand BOVRBON, ce iuſte Roy,
Qui aux meſchans donne l'effroy,
Et qui ſert aux bons de reffuge,
Ce Roy qui pour noſtre ſupport
A ſceu arreſter le deluge,
Qui nous menaſſoit de la mort.

Ce Roy qui ne craint le danger,
Ny les deſſeins de l'eſtranger,
Et qui deſpite la diſcorde,
Ce Roy qui par tout ce fait voir,
Autant plain de miſericorde
Comme il eſt puiſſant en pouuoir.

Reuenez ò Reyne à Paris
Voir ce peuple qui vous cheris,
Qui vous reuere & vous honore,
Il vous attend & bien ioyeux,
Deſirant de vous voir encore,
De ioye il en fera les fœux.

Et ſur l'eſpoir d'vn prompt retour
Du Roy, les delices d'amour,
Et de vous voir enſemble au Louure,
Ce peuple à le voir ſi contant,
Qu'en le regardant on deſcouure
Comme ſon zele eſt bien ardant.

Venez doncques ouyr les chanſons
Et les aggreables fredons
De Paris tout plain d'allegreſſe,
Venez ma Reyne & vous haſtez:
Car vous eſtes ceſte Deeſſe
Pour qui tous ces vers ſont chantez.

FIN.